



**HAL**  
open science

## La raison accueillante

Michel Hastings

► **To cite this version:**

Michel Hastings. La raison accueillante. Michel Hastings; Anne Kerlan; Bénédicte Héraud. Le sens pratique de l'hospitalité. Accueillir les étrangers en France, 1965-1983, CNRS éditions, 2021, 978-2-271-13303-8. halshs-04446176

**HAL Id: halshs-04446176**

**<https://shs.hal.science/halshs-04446176>**

Submitted on 8 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La raison accueillante

Michel Hastings

Professeur de science politique, Sciences Po Lille

« Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur<sup>1</sup> ».

Ou comment l'obscur chroniqueur d'un petit journal lisboète, obsédé par la mort, amateur compulsif d'omelettes aux herbes et de citronnades sucrées, sort de son existence routinière après avoir rencontré puis hébergé un jeune rêveur d'absolu, militant antifasciste à la nationalité incertaine. Dans l'un de ses ouvrages les plus célèbres<sup>2</sup>, Antonio Tabucchi revisite la parabole du bon Samaritain, l'inscrit dans l'histoire de la fin des années 1930, lorsque, dans les bruits de botte des nationalismes européens, disparaît « le monde d'hier ». La vie du *doutor* Pereira bascule lentement le jour où il vient en aide à Monteiro Rossi. À son insu d'abord, comme s'il était le spectateur incrédule de sa propre métamorphose, comme si les gestes d'hospitalité venaient d'un for intérieur dont il ignorait l'existence :

Je ne sais pourquoi je fais tout ça pour vous, Monteiro Rossi, dit Pereira. Peut-être parce que vous êtes quelqu'un de bien, répondit Monteiro Rossi. C'est trop simple, répliqua Pereira, le monde est plein de gens bien qui ne cherchent pas les ennuis. Alors je ne sais pas, dit Monteiro Rossi, je ne sais vraiment pas. Le problème est que, moi non plus, je ne le sais pas, dit Pereira, jusqu'à ces derniers jours je me posais beaucoup de questions, mais peut-être vaut-il mieux que j'arrête de me les poser.

Puis la découverte de soi s'accélère, l'Autre joue le rôle de révélateur, jusqu'au moment où son martyr offre à Pereira l'occasion tant attendue d'emprunter les chemins de la rédemption et de l'exil.

La dimension mythologique du roman est évidente. Elle parle d'une scène fondatrice, maintes fois revisitée, où l'Étranger accueilli est à la fois source de perturbation et pourvoyeur d'identité, où la relation d'hospitalité se noue dans une emprise réciproque quoiqu'asymétrique. C'est de cela dont il s'agira ici. Nous abandonnerons les précieux détours littéraires pour nous interroger sur la raison accueillante, c'est-à-dire la manière dont les pratiques d'accueil des étrangers traduisent des économies de sens, portées à la fois par des nomenclatures et des lexiques officiels, mais surtout des ressources émotionnelles et des principes moraux sans cesse bricolés dans l'épreuve de l'engagement. De nombreux ouvrages, témoignages individuels ou études sociologiques, s'emploient aujourd'hui à raconter des histoires d'accueil<sup>3</sup>, sans

---

<sup>1</sup> Smith A., *Théorie des sentiments moraux*, Paris, PUF, 1999, p. 23.

<sup>2</sup> Tabucchi A., *Pereira prétend*, Paris, Christian Bourgeois, 1995, p. 202.

<sup>3</sup> Parmentier F. (dir.), *Accueillir l'étranger. Le chantier des migrations*, Paris, Artège, 2018 ; Corty J.-F., *La France qui accueille*, Paris, Editions de l'Atelier, 2018 ; Tréguoët B., *Qui sont ces migrants qui débarquent dans nos villes ? Un médecin raconte*, Paris, Médiaspaul, 2019.

complaisance mais avec le souci de restituer la réalité des expériences, et d'envisager ainsi « le sens de l'hospitalité<sup>4</sup> », à partir de la grande diversité de ses terrains, de ses pratiques et de ses représentations. Ces travaux présentent cependant une double limite. Ils s'inscrivent tout d'abord dans un temps résolument présent, celui de l'événement. C'est en effet à travers le paradigme de « la crise migratoire », entrée brutalement dans l'agenda politique au printemps 2015, que la question de l'accueil des étrangers s'est réinvitée en force dans le débat public<sup>5</sup>. Sa problématisation s'est donc trouvée inscrite soit dans les référentiels de l'urgence à agir, de la culpabilisation des Etats démocratiques, de la nécessaire solidarité à l'échelle européenne, soit dans les descriptions anxieuses des hordes aux frontières ou les figures de la trahison (passeurs de la vallée de la Roya, aidants hors-la-loi). Ce présentisme, justifié par l'actualité, rétrécit toutefois la focale en prenant le risque de déconnecter les pratiques contemporaines de l'accueil, des matrices socio-historiques plus lointaines, forgées dans les contextes d'émergence des premières mobilisations, des premiers effets de l'intense recadrage politico-administratif de la législation, époque décisive qui vit en une courte séquence chronologique – du milieu des années 1960 au début des années 1980 – la régulation des migrations relever d'un double registre d'action, « une politique juridique menée par un ensemble d'acteurs publics et associatifs, qui résistent tant bien que mal aux assauts d'une autre forme de politique, la plus redoutable de tous, la politique d'opinion<sup>6</sup> ». La plupart des travaux contemporains sur l'accueil des étrangers procèdent également d'une approche ethnographique, souvent très fine et riche en détails sur les modalités de la rencontre avec l'Autre, sur les tensions ou les manifestations d'entraide qui en résultent. Parcourir ainsi la France qui accueille donne certes à voir des territoires en lutte, des trajectoires individuelles en engagement, des restitutions au raz des pratiques, bref tout un archipel de solidarités ordinaires, mais ne met pas suffisamment en lumière l'ancrage systémique de ces expériences, leur dimension totale, au sens où Marcel Mauss parlait d'un « fait social total ».

En parlant de raison accueillante, nous souhaitons montrer toute la richesse qu'il y aurait à relier davantage ces îlots d'hospitalité afin de découvrir et mieux comprendre leurs structures élémentaires, leurs logiques pragmatiques et symboliques, et la manière dont celles-ci s'inscrivent dans des régimes d'historicité construits par une pensée institutionnelle (étatique, administrative, scolaire) que se réapproprient en permanence, à travers leur ethos professionnel et moral singulier, les différents agents de l'accueil. Parler de raison accueillante, c'est mettre en perspective généalogique l'histoire sociale des pratiques politiques et morales de l'hospitalité, en privilégiant le point de vue de l'accueillant<sup>7</sup>. C'est se donner les moyens de construire une anthropologie historique des expressions, des conduites et des sensibilités qui définissent nos manières de « prendre notre part de la misère du monde<sup>8</sup> ». Nous rappellerons d'abord que le fait d'accueillir brasse des univers de sens qui entrent en interactions et dans lesquelles infusent les expériences individuelles et collectives. Nous montrerons ensuite les fécondités d'une approche pragmatique de l'hospitalité susceptible de révéler l'horlogerie de

---

<sup>4</sup> Gotman A., *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, PUF, 2001.

<sup>5</sup> Lendaro A., Rodier C. et Lou Vertongen Y. (dir.), *La crise de l'accueil. Frontières, droits résistances*, Paris, La Découverte, 2019.

<sup>6</sup> Héran F., *Migrations et sociétés*, Paris, Collège de France/Fayard, 2018, p. 58-59.

<sup>7</sup> Hastings M., Héraud B. et Kerlan A., « Du côté de chez l'accueillant », *Hommes et migrations*, n° 1323, 2018, p. 9-15.

<sup>8</sup> Cusset Y., *Prendre sa part de la misère du monde*, Paris, Editions de la transparence, 2010.

l'accueil, les emboitements plus ou moins bien huilés de ses dispositifs et de ses modalités. Nous terminerons enfin ce bref panorama de la raison accueillante en nous interrogeant sur les processus d'individuation à l'œuvre dans les mises à l'épreuve de soi qu'impose le sens pratique de l'hospitalité.

### **Accueillir : vertu, politiques et expériences**

C'est en sa qualité de vertu que la philosophie aborde le plus fréquemment l'esprit de l'hospitalité. Dans le sillage de Lévinas<sup>9</sup>, on peut ainsi faire de l'exigence éthique de l'accueil le lieu inaugural du questionnement éthique en général, et dès lors dissoudre l'accueil dans une Vérité qui voit l'être s'ouvrir à partir de l'Autre sans que rien ne puisse venir combler la distance entre l'altérité d'autrui et le Même du rapport à soi. C'est dans cette séparation originaire que se joue l'aventure de l'accueil, une relation qui n'est pas de l'ordre de la connaissance ni de l'intentionnalité, mais l'assomption éthique du visage de celui que j'aborde de face, dans sa différence et sa vulnérabilité, qui quelque part aussi me ressemblent. Une expérience ontologique que Derrida traduit en véritable impératif catégorique selon lequel l'acte d'accueillir, la responsabilité de l'accueillant, ne doivent enclencher aucune contrepartie de la part de l'accueilli. « Un hôte responsable de son hospitalité doit s'interdire d'en appeler à la réponse déterminée et à la responsabilité de l'autre<sup>10</sup> ». L'hospitalité sans condition, comme intention pure, suppose une définition également absolue de l'Étranger. Ces lectures profondément métaphysiques de l'hospitalité cultivent leur part d'ombre, en essentialisant l'altérité des étrangers et en oubliant surtout le travail de l'accueil, les jeux de rôles complexes sur lesquels il fonctionne, les recompositions de sociabilité qu'il entraîne, les paradoxes de l'engagement au nom duquel il se justifie. Repenser l'hospitalité est devenu aujourd'hui le mot d'ordre d'une philosophie plus soucieuse d'opérationnalité, plus proche des conditions de contingence. C'est vers elle qu'il nous semble préférable de nous tourner afin d'envisager ce que pourrait être une éthique appliquée de l'hospitalité. L'approche normative se nourrit désormais d'un rapport plus direct au terrain, au vécu quotidien des acteurs, aux facettes multiples politiques, psychologiques, sociologiques d'un phénomène sociétal saturé d'imaginaires. C'est dans ces jalons nouveaux d'un « réalisme de l'hospitalité<sup>11</sup> » qu'il convient de penser l'accueil, et d'inscrire le projet d'une anthropologie historique de ses pratiques et représentations<sup>12</sup>. Il y a plusieurs manières de devenir accueillant, plusieurs modalités de pratiquer l'hospitalité, plusieurs trajectoires pour y mener, plusieurs échelles pour l'exercer, plusieurs raisons pour l'expliquer, plusieurs récits pour s'en souvenir. Tant de choses se font, se défont, se disent et se contredisent au nom de l'hospitalité. L'hospitalité comme vertu est donc à redécouvrir dans ce millefeuille de gestes, de traces et d'indices que la condition d'accueillant produit et consomme en redéfinissant les frontières de sa vie ordinaire<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> Levinas E., *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Nijhoff, 1961.

<sup>10</sup> Derrida J., *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, 1997, p. 132.

<sup>11</sup> Brugère F. et Le Blanc G., *La fin de l'hospitalité*, Paris, Flammarion, 2017.

<sup>12</sup> Agier M., *L'étranger qui vient. Repenser l'hospitalité*, Paris, Seuil, 2018.

<sup>13</sup> Gerbier-Aublanc M., « Un migrant chez soi », *Esprit*, n° 446, juillet-août 2018, p. 122-129.

Il existe également un « gouvernement » de l'accueil des étrangers. Une formulation que nous empruntons à Didier Fassin, qui le définit comme « l'ensemble des dispositifs établis et des actions menées pour administrer, réguler, favoriser l'existence des êtres humains<sup>14</sup> ». Le gouvernement de l'accueil ne se limite pas aux interventions de l'État, il inclut aussi les politiques publiques locales, les acteurs intermédiaires, les bureaucrates de contact, les différents courtiers qui interviennent, à un titre ou un autre, dans le montage d'une opération d'accueil, intégrée dans le champ de l'action publique. Tout un peuple de gestionnaires professionnels appliqués à reproduire la norme, à la diffuser dans les territoires, et à jouir des gratifications que procure l'exercice d'une autorité, fut-elle subalterne. La verticalité est de mise, avec à chaque étage de la décision, une manière de construire le problème. L'accueil devient un langage qui sert aussi bien à prolonger le rêve d'une noblesse nationale (« France terre d'accueil »), à initier des dispositifs d'aide aux étrangers, ou même à justifier des législations souvent peu hospitalières. Les matrices langagières de l'accueil ont construit « la politisation feutrée » menée par les hauts fonctionnaires en charge des politiques d'immigration<sup>15</sup>. La pensée d'État formate, en l'arrimant à une sélection d'enjeux présentés de manière souvent dramatisée, la question de l'hospitalité. Les circulaires Marcellin-Fontanet de 1972, la suspension de l'immigration de 1974, le regroupement familial de 1975, les lois du retour Bonnet-Stoléru de 1977-1979, ont à chaque fois mis en mots la problématisation de l'accueil, et configuré ainsi le paysage sémantique de la décision politique<sup>16</sup>. Porteurs d'une culture de la rationalité administrative et managériale, les différents agents des politiques locales de l'immigration ont tendance à inscrire l'accueil des étrangers dans le formalisme et les rituels d'un juridisme digne d'une « bureaucratie patriote<sup>17</sup> ». La maîtrise du lexique s'avère alors source de légitimité et d'estime de soi. Alexis Spire a su montrer comment s'effectuaient « au guichet » des modes différenciés d'appropriation des textes officiels<sup>18</sup>. Celles et ceux qui, au nom de l'État sont ainsi chargés d'octroyer cartes de séjour, diplômes de naturalisation, pratiquent une hospitalité de papier, source souvent d'inégalités de traitement entre les étrangers. Une hospitalité à géométrie variable qu'accentuent parfois les ruses et résistances déployées par les agents administratifs dont le professionnalisme se nourrit d'une éthique de la conviction, forgée dans les principes moraux des sous-cultures religieuses ou politiques<sup>19</sup>. L'application du droit fait ainsi apparaître les tensions et les paradoxes qui traversent l'impératif pourtant universel de l'hospitalité<sup>20</sup>.

Accueillir, c'est enfin et surtout construire des formes particulières d'accueil, élaborer des dispositifs et des opérations qui feront sens dans des configurations précises. Certes, les logiques de normalisation et les logiques de mimétisme institutionnel contribuent à rétrécir

---

<sup>14</sup> Fassin D., *La raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Gallimard/Seuil, 2010, p. 8.

<sup>15</sup> Laurens S., *Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France (1962-1981)*, Paris, Belin, 2009.

<sup>16</sup> Feldblum M., *Reconstructing Citizenship. The Politics of Nationality Reform and Immigration in Contemporary France*, New York, State University of New York Press, 1999 ; Weil P., *La France et ses étrangers*, Paris, Gallimard, Folio, 2004 ; Parrot K., *Carte blanche. L'État contre les étrangers*, Paris, La Fabrique, 2019.

<sup>17</sup> Legendre P., *Jouir du pouvoir. Traité de la bureaucratie patriote*, Paris, Minuit, 1976.

<sup>18</sup> Spire A., *Étrangers à la carte. L'administration de l'immigration en France (1945-1945)*, Paris, Grasset, 2005.

<sup>19</sup> Laacher S., *Croire à l'incroyable. Un sociologue à la Cour nationale du droit d'asile*, Paris, Gallimard, 2018.

<sup>20</sup> Lochak D., *Le droit et les paradoxes de l'universalité*, Paris, PUF, 2010.

l'éventail des répertoires d'action. Le conformisme administratif veille, tout autant que les effets de « la dépendance au sentier ». Accueillir, c'est le plus souvent accueillir dans des formes et des accommodements amplement routinisés. Mais l'accueil est également une expérience idiosyncrasique, l'expression localisée de pratiques sociales et culturelles indigènes. La tentation de « penser par cas » peut s'avérer ici stimulante, à condition de ne pas voir dans le cas un fait exceptionnel (le cas d'école, le cas-limite) et dont on se contenterait qu'il le demeure<sup>21</sup>. Le cas n'est pas la traduction d'un état figé et quelque peu tératologique du réel, mais ce qui fait qu'il pose problème. C'est ce qu'avaient compris Max Weber dans sa casuistique des idéaux-types de domination, et les sociologues de la première école de Chicago avec leur promotion des *case studies*. Un cas n'est pas une pièce de collection, ni un obstacle irréductible à toute modélisation, il est en revanche une énigme à résoudre, l'espace-temps d'une enquête à mener. Soit, par exemple, l'affaire dite de Trouhans. Le 7 juin 1970, l'abbé Raymond Garnier, curé de Trouhans (Côte-d'Or) dénonce dans son homélie les conditions de vie (logement, isolement, insuffisance des équipements culturels et sociaux) des travailleurs immigrés dans la filature de la Société La Cotonnière. 24 Portugais et 42 Turcs y travaillent sur un effectif de 168 salariés. Il annonce son intention de commencer une grève de la fin dès le 1<sup>er</sup> juillet si aucune solution n'est apportée. Après plusieurs semaines de communiqués, d'actions de solidarité, un déplacement en Turquie, Raymond Garnier enregistre quelques timides succès. L'événement alerte la presse et déclenche une polémique qui prendra assez vite une dimension nationale. L'affaire de Trouhans n'est en soi que faiblement originale si on la rapporte à l'histoire des mobilisations locales, ou à la nature des motifs de l'indignation. L'époque est en effet riche en événements de ce genre. En revanche, ce qui fait cas ici, c'est l'ensemble des questionnements dont on l'investit et dont il est susceptible d'être investi. L'affaire de Trouhans est devenue un cas, lorsque plusieurs reportages télévisés lui seront consacrés, lorsque le réalisateur croate Krsto Papic en fait un film de 45 minutes *À propos des étrangers en France* (1970) et que Raymond Garnier publie quelques années plus tard son témoignage<sup>22</sup>. C'est sous la forme de ce dossier public que l'affaire de Trouhans offre la possibilité à l'historien de poser à nouveaux frais la question de l'accueil des étrangers, à partir d'une intelligibilité locale. L'écheveau des récits, la personnalité des principaux acteurs, l'unité de temps et de lieu, les ressources mobilisées par l'abbé Garnier pour se faire entendre, les topiques christiques de ses discours, etc. construisent la densité tragique de l'événement, et le pose en exemple de la belle cause. La raison accueillante ne se construit pas sur un désir d'exception. Elle est une facette de l'histoire morale du temps présent qu'il convient de comprendre et d'analyser dans le cadre de ses réalités locales.

### **L'accueil au concret**

Une approche pragmatique de l'hospitalité commande que les différents acteurs de l'accueil soient appréhendés en situation. Cela renvoie au mode d'ordre emblématique de « la filature » ou *tracking*, consistant à suivre physiquement les agents sociaux étudiés. L'historien « pistera son gibier », pour parler comme Marc Bloch, en privilégiant les sources qui montrent

---

<sup>21</sup> Passeron J.-C. et Revel J. (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

<sup>22</sup> Garnier R., *L'affaire de Trouhans*, Paris, Seuil, 1973.

par exemple les acteurs institutionnels de l'accueil dans le cadre précis de leurs interventions, au plus près des opérations qui mènent à la négociation, à la prise de décision, en cherchant à repérer ce qui relève des agencements routiniers ou ce qui procède d'une tension ou d'une crise. Les mondes de l'accueil sont riches d'épreuves à bas bruit, de dissonances sourdes révélant doutes et préjugés, réticences et embarras. La presse se fait fréquemment l'écho de discours disparates, d'initiatives intempestives qui viennent contredire l'image de la rationalité administrative. Les échanges épistolaires du curé de Trouhans avec le maire, le préfet et le patron de l'usine sont à cet égard symptomatiques du jeu relationnel complexe qui se noue entre les principaux personnages. L'intimidation se mêle à la complicité, la ruse à la franchise. Ce jeu ne se comprend pas si l'on définit les acteurs de manière extérieure à la situation, par leur seul statut politique ou social. C'est le courrier, et la scène particulière qu'il instaure dans un contexte lui aussi particulier, avec sa part admise de publicité, ses temporalités, sa civilité protocolaire et la proximité des destinataires (le village de Trouhans ne dépasse pas 600 habitants à l'époque) qui rend possible une lecture compréhensive des différentes raisons d'agir qui s'affrontent.

La saisie en situation des différents acteurs de l'accueil permet également d'étudier « le milieu accueillant<sup>23</sup> », conçu comme un réseau de réseaux aux configurations localisées. L'accueil est bien souvent le fruit d'une coproduction dans laquelle les engagements individuels se trouvent, de manière plus ou moins délibérée, au cœur d'un paysage d'interactions. Les scènes locales constituent des lieux d'observation particulièrement pertinents pour analyser les chaînes de coopération, des plus institutionnalisées aux plus éphémères, qui se nouent autour d'un dispositif d'accueil des étrangers. Chaque lieu possède sa structure sociale dans laquelle les individus et les groupes sociaux tiennent des places qui ne sont pas nécessairement homologues à celles tenues en d'autres lieux, plus encore des places qui n'ont pas nécessairement le même sens pour les individus. Être assistante sociale dans le bassin minier du Pas-de-Calais ou à Toulouse, dans les années 1970, ce n'est pas occuper la même position sociale. Être prêtre dans un village bourguignon ou à Sarcelles, ce n'est pas aujourd'hui disposer des mêmes ressources pour agir, ni même probablement des mêmes dispositions à s'autoriser à agir. Si le socialisme municipal du Nord ressemblait parfois au clientélisme des Bouches-du-Rhône, le ré-encastrement social des pratiques d'accueil menées par les militants partisans ou syndicaux ne procédait pas des mêmes matrices socio-culturelles, des mêmes héritages historiques, des mêmes récits de légitimation. Ce n'est pas de « couleur locale » dont il s'agit mais plutôt d'un écosystème dans lequel et duquel les pratiques d'accueil inscrivent et tirent leurs modalités, ainsi que leurs lots de représentations.

Les pratiques d'accueil des étrangers doivent également être rapportées aux contextes de mobilisation et de politisation qui, à partir du début des années 1970, érigent la question de l'immigration en « problème politique » et en enjeu national. L'année 1973 est souvent présentée comme un tournant<sup>24</sup>, la date d'émergence dans l'espace public de deux acteurs, de nouvelles organisations d'extrême-droite (Ordre nouveau et Front national) et des collectifs de

---

<sup>23</sup> Sur le modèle du « milieu partisan » proposé par Sawicki F., *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.

<sup>24</sup> Zancarini-Fournel M., « La construction d'un problème national : l'immigration. 1973, un tournant », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 61, 2000, p. 147-157.

migrants, dont l'adversité confortera la visibilité d'un lexique nouveau. « Seuil de tolérance », « immigration sauvage », « clandestins », « immigrés », autant de catégories nouvelles qui s'imposent dans les discours. La politisation des travailleurs étrangers se réalise alors autour de plusieurs événements (grève de la faim Saïd Bouziri, résistances aux premières mesures d'expulsion prises à l'automne 1972 à la suite de l'application de la circulaire Marcellin-Fontanet, grève des loyers, manifestations contre le racisme), amenés à devenir rapidement fondateurs d'une cause qui, après avoir été limitée par une segmentation de la population immigrée en fonction des origines, recrutera plus largement, créant ainsi de véritables bassins de militance, dont le travail de socialisation marquera en profondeur les trajectoires de nombreux engagements en faveur de l'accueil des étrangers. Des convergences de lutte se feront lorsque les syndicats commenceront à investir et relayer ces mobilisations collectives. De manière plus générale, l'analyse de ces premiers milieux accueillants informe sur la fabrique des mouvements sociaux. Une étude fine de la construction des collectifs locaux montrerait leur dimension interactive, leurs manières d'entrer en relations avec un environnement politique, social ou économique donné. Dans cet espace d'action, où les concurrences sont souvent de mise, les pratiques et les représentations des opérations d'accueil se forment, des individualités s'affirment, qui joueront le rôle de courtiers entre les différents partenaires, les phénomènes de circulation de l'information et de congruence des paroles homogénéisent les compétences. L'autonomie relative de ses espaces d'action permettra à de nombreuses associations de soutien aux immigrés de voir le jour, et de contribuer ainsi la professionnalisation progressive des savoir-faire de l'accueil (Fédération des associations de soutien aux immigrés, Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion, Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés)<sup>25</sup>. Le rôle des violences ne doit pas non plus être sous-estimé, dans la constitution de l'éthos militant qui alimentera la culture de l'accueil. Les années 1970 connaissent en effet une profusion d'attentats, de meurtres, de ratonnades et de violences policières<sup>26</sup>, dans un climat post colonial qui favorise l'expression publique d'une opinion raciste et xénophobe<sup>27</sup>, ainsi que la mise en œuvre d'une « gouvernementalité par l'inquiétude<sup>28</sup> » conduisant la question de l'accueil des étrangers à se reformuler en termes de défense des droits de l'Homme.

L'approche pragmatique de l'hospitalité, que nous préconisons ici, privilégie la question des espaces et des lieux. Accueillir, c'est recevoir chez soi, ouvrir son chez soi à l'autre, à celui qui vient d'ailleurs, à celui qui est toujours « l'intrus ». L'accueillant est par définition chez lui, sur son territoire. L'étranger peut être parfois invité à partager l'espace domestique de l'hôte, créant des modes de cohabitation négociée. Mais la topographie de l'accueilli est très rarement celle de l'accueillant, car l'accueil prend bien souvent la forme d'une relégation, d'une mise à l'écart (campements, cités de transit, foyers collectifs SONACOTRA, bidonvilles). Le drame d'Aubervilliers qui voit, le 1<sup>er</sup> janvier 1970, cinq travailleurs immigrés mourir dans l'incendie

---

<sup>25</sup> Dans le domaine culturel, voir Escafré-Dublet A., *Culture et immigration. De la question sociale à l'enjeu politique, 1958-2007*, Rennes, PUR, 2014.

<sup>26</sup> Giudice F., *Arabicides. Une chronique française, 1970-1991*, Paris, La Découverte, 1992 ; V. Codaccioni, *La légitime défense. Homicides sécuritaires, crimes racistes et violences policières*, Paris, CNRS éditions, 2018.

<sup>27</sup> Gastaut Y., *L'immigration et l'opinion sous la V<sup>e</sup> République*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>28</sup> Bigo D., « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude », *Cultures & Conflits*, n° 32-32, 1998, p. 13-38.



de leur taudis relancera la question lancinante de l'insalubrité urbaine<sup>29</sup> et inaugure de nouvelles mobilisations qui feront du logement l'enjeu prioritaire des politiques municipales d'accueil et d'intégration<sup>30</sup>. La territorialisation de l'accueil n'est pas que périphérique, elle passe également par la création d'espaces communs à vocation sociale ou artistique, d'emplacements symboliques (salle de la mairie). Des locaux prêtés à des associations se présentent comme des laboratoires, parfois des vitrines, de rencontres et d'hybridités culturelles. Accueillir c'est réunir ensemble dans des manifestations festives qui défileront dans les rues de la cité, au vu et su de tous, mimant le périple des anciennes rogations. L'étranger au village sera parfois invité à partager la topographie symbolique, lorsque par exemple à Halluin (Nord) la procession s'emploie à passer et repasser la douane de cette ville frontalière, afin de célébrer les transgressions contrebandières qui ont tant marqué la culture locale<sup>31</sup>. Si l'hospitalité, c'est faire des liens dans des lieux, l'accueil des étrangers configure des espaces de sociabilité dans lesquels la cohabitation au quotidien offre l'occasion d'incessantes négociations entre les habitants<sup>32</sup>.

### Une mise à l'épreuve

L'individu est l'horizon ultime de la relation d'accueil. Une évidence bien sûr, mais toujours bonne à rappeler, quand tant de travaux semblent dessiner une hospitalité sur coussin d'air. Face à face, corps à corps, l'accueil est en effet d'abord aménagé dans un cadre d'interactions, un « ordre » selon Erving Goffman, qui présuppose toujours un minimum de connaissances partagées et de contraintes auto-entretenues. Comment s'élaborent ces arrangements relationnels ? Comment fonctionne au quotidien le contrat social des rencontres, que celles-ci aient lieu dans un environnement institutionnel ou non ? Quels savoir-faire et quelles représentations se trouvent alors mises en circulation ? Quelles ressources cognitives, normatives et psycho-affectives l'accueillant mobilise-t-il dans sa relation avec l'étranger ? Ces questions ont commencé à trouver des débuts de réponse dans des enquêtes de type ethnographique qui montrent par exemple comment les agents de préfecture « bricolent » les réponses aux dossiers qu'ils doivent traiter, ou comment s'effectuent, parfois dans la douleur et la suspicion réciproque, « les tactiques d'apprivoisement<sup>33</sup> » nécessaires à la civilité d'une relation qui tend en permanence à rappeler son asymétrie foncière. Elles s'avèrent toutefois moins loquaces sur la manière dont le fait d'accueillir l'étranger dans son étrangeté et sa vulnérabilité, quelles que soient les formes pratiques que revêt l'hospitalité – présence au guichet, soutien associatif, encadrement militant, prise en charge scolaire, « travaille » le sujet accueillant. Qu'il soit l'agent d'une administration localisée, le bénévole d'une association, le militant d'un parti ou un simple particulier engagé dans une opération d'accueil, l'accueillant construit ses expériences d'accueil de l'étranger à partir de grammaires intériorisées et de

---

<sup>29</sup> Damon J., *Un monde de bidonvilles*, Paris, Seuil, La République des Idées, 2017.

<sup>30</sup> Hmed C., « Contester une institution dans le cas d'une mobilisation improbable ; la grève des loyers dans les foyers de la SONACOTRA dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, n° 65, 2007, p. 55-81.

<sup>31</sup> Hastings M., « Contrebande et contre-société communiste. Eléments d'une culture frontalière », *Espace-Populations et Sociétés*, n° 3, 1984, p. 83-91.

<sup>32</sup> Pétonnet C., *On est tous dans le brouillard*, Paris, Galilée, 1979 ; *Ces gens-là*, Paris, CNRS éditions, 2017.

<sup>33</sup> Gotman A., *op. cit.*, p. 475.

stratégies visant des objectifs plus ou moins explicites. Il sollicite un potentiel d'accueil fait de dispositions socio-culturelles, émotionnelles et éthiques, qui lui permettront de donner du sens à son entreprise. La relation de l'accueillant au « labyrinthe de l'altérité<sup>34</sup> », le risque de « saturation de soi » par l'étrangeté de l'Autre constitue une véritable mise à l'épreuve pour l'accueillant, une occasion de tester des compétences professionnelles et des valeurs morales, d'interroger des croyances religieuses ou idéologiques, bref de valider une part significative de soi-même. Les témoignages oraux des différents acteurs d'une politique municipale d'accueil, les traces laissées dans les rapports individuels des assistantes sociales donnent souvent à voir des « fors intérieurs » bouleversés par les dissonances et les injonctions contradictoires. L'hospitalité dans ses formes pratiques, participe toujours d'une forme d'exercice et d'apprentissage de soi, dont l'inscription dans un « régime d'historicité » particulier explique les conditions d'appropriation par les acteurs de l'accueil des différentes temporalités qui s'enchevêtrent à un moment donné : temps des événements locaux, temps des biographies individuelles, temps des élections, temps de la géopolitique, temps des législations.

Étudier l'accueil du point de l'accueillant exige que celui-ci ait un visage. La condition d'invisibilité des immigrés, réfugiés, exilés, a déjà fait l'objet de nombreux travaux critiques sur les manières dont le traitement d'accueil contribue à caser l'étranger dans les tiroirs de l'absence. Mais où est l'accueillant ? Les scènes locales constituent des lieux d'observation pertinents pour identifier et analyser les chaînes de coopération qui se créent autour d'une opération d'accueil. Les mondes de l'accueil dessinent un paysage de collaborations et de tensions dans lequel les groupes, les professions et les organisations prédominent. Trop souvent, les enquêtes sur les mobilisations de solidarité en restent à ce niveau collectif où sont gommées les personnalités et les trajectoires des différents acteurs. Une histoire sociale de l'accueil ne peut se résoudre à cultiver l'anonymat des accueillants au motif d'une prééminence des fondements sociaux. Dessiner des portraits c'est éviter l'aspect parfois caricatural de certains énoncés sur la personnalité altruiste, sur le capital oblatif accumulé au cours d'une vie militante. La passionnante enquête menée par Isabelle Coutant<sup>35</sup> montre la voie d'une recherche dans laquelle le biographique livre des clefs pour comprendre ce qui rend possible l'engagement. Celui des femmes notamment dont l'inscription dans des réseaux d'interconnaissance autour de l'école constitue un levier important pour participer à une mobilisation. L'approche localisée des pratiques d'hospitalité permet également de corréliser certaines mobilisations de soutien à un quartier de fortes traditions d'accueil. L'existence d'une identité accueillante locale, marquée par l'histoire des arrivées précédentes de migrants, l'établissement d'une première génération, la mémoire de luttes fondatrices, est fréquemment évoquée pour insister sur le caractère banal de l'engagement. Le rapport au lieu vient très souvent en complément d'une trajectoire de vie dont les témoignages oraux et les effets de mémoire agencent la cohérence. L'histoire familiale n'est jamais loin de l'histoire internationale quand l'accueillant raconte son émotion lorsqu'il participa à l'accueil des réfugiés chiliens après le coup d'État de Pinochet, ou celui des boat people du sud-est asiatique. Les valeurs mobilisées traduisent aussi des parcours de socialisation certes différents, ici une ancienne communiste directrice d'école, là un

---

<sup>34</sup> Martuccelli D., *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 279.

<sup>35</sup> Coutant I., *Les migrants en bas de chez soi*, Paris, Seuil, 2018.

catholique dont toute la jeunesse fut placée à « la gauche du Christ<sup>36</sup> », mais qui rendent l'individu « éligible » aux pratiques de l'hospitalité. Peu d'engagements paradoxaux ou « improbables » chez les accueillants dont les vies n'ont pas l'aspect aussi ordinaire qu'une certaine sociologie se plaît à rechercher. Ce ne sont pas des hommes et des femmes sans qualité mais des individualités forgées dans des expériences accumulées. Les entretiens montrent que derrière une impression d'indignation spontanée se cachent en fait des ressorts enfouis de pratiques d'engagement parfois éphémères mais répétées, voire d'occasions perdues que l'accueil de l'étranger permet de rattraper.

Au plus profond de la raison accueillante, il y a toujours matière à broser l'esquisse d'une histoire sociale des sensibilités. Portées par des valeurs morales jugées positives, les pratiques d'hospitalité reposent sur des économies émotionnelles dont l'analyse permet de mieux comprendre ce que l'accueil fait à l'accueillant. Recevoir l'étranger au guichet, défiler à ses côtés lors d'une manifestation de soutien, participer à une fête de quartier organisée par une communauté culturelle, échanger avec des parents immigrés à l'occasion du conseil de classe de leur enfant, peut légitimement se prêter à des moments d'émotion. Témoignages et archives laissent ainsi à penser que des formes de protocoles affectifs dessinent les contours d'une expression sociale légitime des sentiments qui accompagnent les pratiques d'accueil. Les journaux se font souvent l'écho d'un mélange de colère et de compassion qui entoure les mobilisations de soutien. Un certain pathos est de mise quand est révélée l'indignité des conditions de vie des travailleurs immigrés, la précarité des situations familiales qui pèse sur les enfants. Ces dispositifs émotionnels contribuent à une mise en récit de l'opération d'accueil qui n'échappe pas toujours aux topiques esthétisantes de « la souffrance à distance ». Il arrive parfois que le langage de l'accueil ait des vertus performatives, instituant ce qu'il veut donner à voir. L'enquête menée par Thérèse Binsse et Jacques Hédoux sur la manière dont les enseignants de collège consignent dans les carnets de correspondance leurs remarques sur l'élève est à ce titre exemplaire<sup>37</sup>. Il s'y montre des modes sélectifs d'écriture, des préjugés évaluatifs, un pathos différencié qui, lorsqu'il concerne les élèves « difficiles », et particulièrement d'origine étrangère, exsudent l'agacement de l'enseignant et la stigmatisation sans appel de l'enfant, contrairement aux euphémismes et au style plus empathique, adressés aux parents dont les enfants sont reconnus comme appartenant aux milieux les plus favorisés. Il serait faux d'imaginer que les expressions émotives lors d'opérations d'accueil soient déconnectées des contextes sociaux et surtout des rapports en présence. Repérer les traces d'anxiété dans les discours et les comportements ne saurait faire oublier que l'angoisse est d'abord l'effet d'une administration de l'angoisse. L'ombre de l'étranger s'imprime dans les registres émotionnels de son accueil. La politisation de la question par l'extrême droite, la violence symbolique des catégories administratives marquent profondément l'espace linguistique de l'hospitalité. Les mobilisations de soutien doivent alors élaborer des contre-discours et des répertoires émotionnels résolument inclusifs. Que l'on songe à l'argumentaire

---

<sup>36</sup> Pelletier D. et Schlegel J.-L.(dir.), *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2012.

<sup>37</sup> Binsse T. et Hédoux J., « Correspondances sociales et scolaires : de la communication au collège », *Revue française de pédagogie*, n° 63, 1990, p. 63-73.

« les étrangers sont une richesse pour la France » qui donna lieu à de nombreux détournements mais dont l'esprit entendait capter les indispensables valeurs de générosité et d'ouverture.

Comment être un accueillant ? Ce dernier fut longtemps le point aveugle des travaux sur la manière dont la société française a fait de l'étranger le « problème » de sa propre identité. Peut-être fut-il plus invisible encore que le migrant ! Si une histoire sociale de la raison accueillante doit éviter l'écueil du récit héroïsant, elle ne saurait toutefois échapper à l'interrogation de ce qu'accueillir veut dire et prétend faire. *Doutor* Pereira qui accueillit de manière si innocente, mais au péril de sa vie, le fugitif anti franquiste, s'en est allé, trop brusquement pour tout nous dire, avant de s'enfoncer dans l'anonymat de l'exil. L'accueillant d'hier devenait alors un étranger.